

Homélie du 10/08/25 – St Albert – 19 Dim TO C
Sg 18,6-9 ; Ps 32 ; He 11,1-2.8-19 ; Lc 12,32-48

- « *La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères* », nous dit le livre de la Sagesse, tandis que le psaume nous invite à « *attendre notre vie du Seigneur* », à vivre tendu vers un au-delà de ce monde, dans l'espérance de la « *délivrance de la mort* ».
- Et l'épître aux Hébreux nous appelle elle aussi à vivre dans « *la foi qui est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas.* »
- Chacune de ces lectures nous appelle ainsi à nous tourner vers le ciel, à « *aspirer à une patrie meilleure, celle des cieux* », à vivre dès à présent dans l'espérance de la résurrection. Est-ce donc bien ce que nous vivons ? vraiment ?
 - o Sommes-nous détachés des biens de cette terre, parce que notre vrai trésor est ailleurs, comme nous le dit Jésus ?
- Il va même jusqu'à nous dire concrètement : « *Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône.* »
- Est-ce bien cela que nous faisons ?
- Ne sommes-nous pas encore attachés à toutes sortes de richesses alors que nous les perdrons effectivement un jour ?
- Qui peut dire ici que son seul trésor est « *dans les cieux* » et non pas aussi dans des biens de ce monde, dans sa santé, dans son autonomie, dans ses projets, dans des plaisirs de cette terre ou plus encore dans des relations familiales et amicales ?
- Qui ici n'a aucun esprit de propriété ? quelque chose ou même quelqu'un qu'il ne veut pas lâcher ?
- Or, Jésus nous met en garde : « *là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur* ».
- Si notre trésor est sur la terre, nous ne sommes donc pas du ciel. Et cela c'est embêtant, car ce monde passera !
 - o Et la question n'est pas pour plus tard, nous dit Jésus. Elle est pour maintenant.
- Il ne s'agit pas tant d'aller au ciel à la fin de notre vie que d'anticiper cette vie éternelle tout de suite.
- Jésus ne nous parle pas de quitter cette terre quand on en aura assez d'elle pour une autre plus sympathique !
- Il ne s'agit pas du tout de « profiter » de cette vie avant de mourir pour passer ensuite à autre chose.
- Nous pensons facilement que c'est nous qui allons à Jésus, que c'est nous qui avons à marcher vers lui, vers la vie éternelle, si bien que nous croyons avoir du temps pour cela...
- Mais le Christ nous dit au contraire que c'est lui qui vient à nous et non pas nous à lui.
- Et il peut venir quand il le veut, sans prévenir et si nous nous sommes appropriés notre vie, alors il se présentera comme un voleur !
- Il s'agit donc de se tenir prêt pour l'accueillir à chaque instant, non pas plus tard mais bien dès à présent.
- Nous avons à l'attendre comme on attend le retour du maître dans sa maison, ce qui implique que nous vivions dès à présent dans sa maison et non dans la nôtre !
- Le drame de l'homme est dans son illusion de maîtrise, de contrôle et de propriété : « c'est notre vie, c'est à nous de la gérer et d'en faire ce que nous voulons, de l'orienter comme nous le souhaitons. »
- Alors qu'en réalité, nous avons à vivre dès à présent de la vie éternelle par anticipation, à n'avoir de vrai trésor qu'au ciel.
- Nous n'avons donc pas à attendre plus tard, l'au-delà, pour vivre autrement, mais à vivre dès à présent comme au ciel, même si le Seigneur semble encore absent.
- La vie chrétienne, c'est cela : une anticipation de la vie éternellement bienheureuse, une vie déjà conforme au ciel, dans l'attente de la venue du maître, dans l'attente de sa pleine manifestation. Elle est donc une disponibilité présente pour la vie divine.
- Seuls ceux qui vivent une vie conforme à cette vie dès ce monde seront prêts pour elle.
- Nous n'avons donc pas à aller ailleurs pour vivre une vie meilleure, mais à vivre une transformation intérieure, une conversion qui est un appauvrissement radical. Nous avons devenir mendiants là où nous sommes, disponibles pour la seule richesse divine.
- La vie que nous avons à recevoir pour l'éternité n'est pas pour le terme de notre histoire seulement mais pour maintenant car nous avons à recevoir la vie de Dieu à chaque instant.
 - o C'est un dur combat, bien sûr, que de se déposséder de ses certitudes, de ses richesses pour rendre à Dieu tout pouvoir sur notre vie.
- Mais c'est aussi très libérant puisqu'alors nous n'avons pas à assumer la responsabilité de la « maison », c'est-à-dire la maîtrise de notre vie. Nous n'en sommes que des serviteurs. Celui qui vit ainsi est toujours en paix.
- Il ne cherche pas tant à trouver laborieusement sa place dans les méandres de cette existence qu'à faire ce que Dieu veut.
- Comme le dit saint Paul, « *nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes* » (1Co 6,19) !
- Vivre ainsi au service de Dieu, ou plus encore « de Dieu » et « pour Dieu », c'est toujours vivre ce qui est juste.
- Tout cela revient en fait à dire que nous avons à vivre sous l'inspiration de l'Esprit Saint qui doit être notre Maître intérieur permanent.
- Mais comment faire pour lui permettre d'être notre maître ?
- Être disponible pour la venue du Seigneur, c'est avant tout l'attitude fondamentale de la prière, une prière quotidienne, fidèle, que nous n'avons pas le pouvoir de rendre telle que nous la souhaiterions.
- C'est Dieu qui vient à nous et nous fait entrer dans le recueillement s'il le veut et quand il le veut.
- Il nous revient seulement d'être là, prêts à l'accueillir, et donc de veiller dans une prière qui peut être souvent très pauvre, comme des mendiants qui attendent la vie véritable d'un autre, qui attendent sa venue fidèlement, malgré un sentiment d'absence qui peut durer.
- Et le contenu de cette prière concerne absolument tous nos choix de vie : « Seigneur, ce que tu veux, c'est cela que je veux. C'est toi le maître de ma vie, mon maître intérieur. En tout ce que je vis, ce que je fais, ce que je pense, je suis prêt à tout, à renoncer à ce que je prévoyais de faire, ce que je voulais faire, ce que j'imaginais de faire, pour ce que tu veux si cela est différent ! Je ne suis maître de rien. Je ne suis que ton serviteur. »
- Et cette remise de sa vie à Dieu n'a pas de limite car il peut aller jusqu'à nous reprendre notre vie maintenant s'il le veut !
- Sommes-nous donc bien libres pour cette perspective-là aussi, car elle est le critère par excellence de l'esprit de pauvreté ?
 - o A cela il faut ajouter que le service de Dieu n'est pas seulement en puissance, dans l'attente du maître, quand il sera là.
- La disponibilité pour le service du Seigneur qui est la seule vraie préparation de la vie éternelle se traduit aussi très concrètement dès à présent dans le service de l'autre. Dans la maison du Maître, il y a aussi un personnel nombreux, et chacun de nous est intendant de cette maison. Nous avons tous des responsabilités à exercer par rapports aux autres pour leur donner une nourriture que le Seigneur nous a confiée. Tous, nous avons des biens que les autres n'ont pas et nous devons les mettre à leur disposition, si bien que notre disponibilité pour le Seigneur trouve nécessairement son expression concrète dans le service du prochain.
- Rien de ce que nous avons ne nous appartient au sens strict. Tout nous a été confié par le Seigneur pour être partagé, donné, et vivre ainsi de don, c'est précisément cela qui est anticipation du ciel où il n'y a qu'amour inconditionnel.